

Dr Salah HADDAB –Centre Universitaire d'Aflou- Algérie

## L'existentialisme. Entre philosophie et littérature

### Introduction

Depuis l'Antiquité grecque et jusqu'au XIXème siècle, sont apparues essentiellement des philosophies traitant de l'essence de l'homme. Mais elles rendaient compte également de l'essence des choses, tout en accordant à l'essence le primat sur l'existence. Alors cet essentialisme faisait soutenir, par la majorité des philosophes depuis Platon, que le bien moral est le même pour tous. Or qu'en réalité, cela s'avère erroné. Et c'est le philosophe danois Søren Kierkegaard, considéré alors comme le précurseur des existentialistes, qui réagit contre cette tradition philosophique.

En effet, Kierkegaard affirme que l'être ne peut trouver de sens à son existence qu'à travers la découverte de sa propre et unique vocation. Mais ce théologien danois combattait à la fois la dénaturation du christianisme par l'institution ecclésiastique et les prétentions de la philosophie, notamment avec l'idéalisme hégélien. Kierkegaard fait de l'angoisse l'expérience fondamentale de l'être. Dès lors, sa pensée irrigue le courant existentialiste qui prend d'abord la couleur du christianisme, à savoir penser l'être à partir des préceptes chrétiens. Et en inaugurant l'existentialisme chrétien, le penseur danois ouvre la voie à d'autres philosophes qui auront soif de vérité et d'authenticité.

Ainsi naquit la philosophie de l'être, du moins les premières bases furent jetées. Elles seront sérieusement et concrètement consolidées par un autre mouvement philosophique au XIXème siècle, à savoir la phénoménologie dont la paternité est attribuée à Hegel avec sa Phénoménologie de l'esprit. Cette dernière, chez Hegel, se constitue en une étude du devenir de la conscience, de son élévation de la sensation individuelle au savoir absolu. Mais la phénoménologie est aussi une méthode philosophique développée par Edmund Husserl qui vise à fonder la philosophie comme science rigoureuse.

### L'Être en question

De fait, Husserl fut à l'origine de la phénoménologie, qu'il voulut constituer comme une science rigoureuse et comme une théorie de la connaissance au service des autres sciences. Et puis Husserl a proposé également une critique féconde de la logique contemporaine à travers sa Logique formelle et logique transcendantale, en 1929. Toutefois, la phénoménologie procède par un retour aux données immédiates de la conscience, permettant de saisir les structures transcendantes de celle-ci et les essences des êtres. Ainsi cette méthode fut à l'origine d'un mouvement philosophique dont les protagonistes furent, plus tard, Levinas, Merleau-Ponty ou encore Sartre.

Dès lors, les mots d'ordre sont entre autres le phénomène, en tant que fait observable, et chez Kant : ce qui est perçu par les sens, ce qui apparaît et se manifeste à la conscience. Tout à fait à l'opposé du noumène qui est chose en soi, au-delà de toute expérience possible. Et déjà, nous pouvons déceler le pour-soi comme phénomène et l'en-soi comme noumène. Puis apparaît le concept d'intentionnalité qui est, pour la phénoménologie, une particularité qu'a la conscience d'être toujours conscience de quelque chose.

Toujours est-il que la philosophie de l'être se voit renforcer son ossature grâce à Martin Heidegger qui est sous l'influence de la « réduction eidétique » : qui concerne les essences, abstraction faite de la réalité sensible ou psychologique, dans la phénoménologie husserlienne.

### Nouvelle théorie

Chez Heidegger, l'ontologie s'évertue à étudier l'être en tant qu'être, de l'être en soi. Elle deviendra, dans l'existentialisme, l'étude de l'existence en générale. Et puis, Heidegger oppose le concept ontologique –qui relève de l'être- à la conception ontique qui, elle, relève seulement de l'étant. Et déjà, on s'aperçoit que l'être en soi ontologique est un projetant, alors que l'être ontique n'est qu'un étant. Autrement dit, l'« en-soi » et le « pour-soi » dont nous reparlerons un peu plus loin en détail.

Heidegger, élève de Husserl, s'est très tôt attaché à reprendre la question de l'Être, selon lui abordée par les philosophes présocratiques puis délaissée par la métaphysique occidentale, en liaison avec une approche phénoménologique de la condition humaine –« être-là », ou « dasein » qui représente l'existence humaine conçue comme présence au monde- dans son essentielle finitude.

Par conséquent, la pensée philosophique de Heidegger entend sauver de l'oubli la question de l'Être, sans pour autant réhabiliter la métaphysique. L'homme est l'étant pour qui l'être est une question. Celle-ci sera définitivement résolue avec l'avènement du sartrisme : qui constitue ainsi une philosophie austère et technique de l'être, voire de son existence. Dès lors, naquit le dernier courant philosophique du millénaire : l'existentialisme.

## La philosophe de l'être

Ce courant de la philosophie moderne place l'existence au cœur de sa réflexion. Il se divise en deux canons : l'existentialisme chrétien prôné par Kierkegaard et Gabriel Marcel ; et celui qui est propre à Jean-Paul Sartre dont il sera la nourriture essentielle de la jeunesse d'après-guerre dans les fameuses « Caves existentialistes » : à savoir l'existentialisme athée.

Toutefois ce mouvement philosophique s'est beaucoup incrusté dans la littérature –à travers des thèmes récurrents, tels que la liberté et le choix existentiel, qui furent traités en littérature au cours du XIXème et XXème siècle- par des auteurs associés à cette doctrine. Ces derniers illustrent la pensée existentielle en s'inscrivant dans cette perspective et ayant notamment cultivés le thème de l'absurde. Parmi ces écrivains de l'Existence, on retiendra entre autre le nom de Simone de Beauvoir qui fut le disciple et la compagne de Jean-Paul Sartre, ardente féministe, elle se distingue notamment dans ses essais, romans et ses mémoires. Ses écrits ont souvent un caractère autobiographique.

Mais c'est Gabriel Marcel qui crée le vocable, « existentialisme », en 1943 et grâce auquel il devint l'un des principaux représentants du courant chrétien avec le philosophe allemand, Karl Jaspers. Quant à Emmanuel Levinas, il construit une philosophie de l'existence centrée autour de la réflexion sur autrui. Aussi l' « être pour autrui » s'opposera au modèle de « l'être pour l'être » qui est greffé sur celui de « l'art pour l'art », cher au groupe du Parnasse, et dont la simple signification n'est autre que l'expression de l'absurde.

De plus, Levinas note que l' « existentialisme » est l'usage transitif du verbe « être », à savoir que le mot est dérivé de ce verbe. Puisque le nom du courant prend ses racines à partir de l'être pour faire transcender son

existence. Du coup, on se trouve avec une expression ayant deux grands radicaux et non pas des moindres.

Alors que Maurice Merleau-Ponty s'inscrit dans un existentialisme portant la teinte du courant de la phénoménologie. Il cherche, en réalité, à définir la démarche psychologique qui fonde la pratique scientifique. Et dès lors, va se constituer, peu à peu, l'ordre des philosophes existentialistes.

### Une génération existentielle

Cette jeunesse à la mode, née au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, fréquentait les cafés de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, et se réclamait de l'existentialisme. Dans ce lieu de rendez-vous –dans ces cafés littéraires à l'instar du Café de Flore et Aux Deux Magots- les existentialistes se rassemblèrent autour de leur maître-penseur : Jean-Paul Sartre.

Sartre définit une philosophie humaniste, qui prône la nécessité de l'engagement. L'existentialisme sartrien est fondamentalement et profondément athée –c'est sa principale spécificité- et prend forme dans un traité philosophique, l'Être et le Néant, après s'être remarquablement illustré dans un roman à succès, La Nausée, et avant de se propager dans une série d'œuvres théâtrales : mettant l'être en situations où sa seule essence n'est que l'engagement perpétuel et solennel.

Mais Sartre ne doit sa venue à la philosophie que par le biais de Henri Bergson qu'il a découvert en première année de classe préparatoire au concours d'entrée à l'E.N.S –section littéraire- et développe son envie de faire de la philosophie même en seconde année. Simone de Beauvoir recueille, dans ses entretiens avec Sartre, ses affirmations : « J'ai décidé de faire de la philosophie en hypokhâgne, en khâgne même... et ce que je voulais, c'était une philosophie qui rendit

compte de mon objet... l'objet de l'homme... son propre être à lui, dans et hors du monde, et le monde sans Dieu... c'était une entreprise nouvelle... qu'une grande philosophie athée... faire une philosophie de l'homme, dans un monde matériel. » (Beauvoir, 1981 : 548).

Marqué alors par la phénoménologie et par Heidegger, Sartre a élaboré une théorie existentialiste, d'abord axée sur le rapport de l'homme à sa liberté, puis soumise à l'influence du matérialisme dialectique et au culte de l'engagement. Sartre, en tant que philosophe, développe ses idées dans de multiples genres littéraires.

Voici en clair la conception sartrienne de l'être et de son existence : projeté dans un monde sans Dieu, l'être se voit condamné à la liberté absolue. Etant libre et ne trouvant aucun sens à son existence, il se définit alors lui-même par son essence qu'il acquiert par le biais du choix personnel et de la responsabilité : même ne pas faire un choix, c'est déjà en somme choisir et dès lors on est responsable de tous nos actes.

Ces derniers nous font automatiquement aboutir à l'engagement. Et c'est ainsi que se déroule l'existence du « projetant » -qui est un étant chez Heidegger- dans la plus absurde aventure de l'être : exister sans raison ni sens dans un monde sans Dieu ni maître quelconque. Et puis Sartre résume ses conceptions à travers une formule tout à fait logique et authentique : « l'existence précède l'essence ».

Car l'homme est semblable à un nouveau-né qui ne conçoit que le concret, puis avec l'âge et l'expérience il acquiert son essence pour enfin devenir ce qu'il a choisi d'être : puisque l'homme est un devenir pourvu d'une liberté sans limites et responsable dans ses choix, pleinement consentis, et ses engagements consciemment et humainement entrepris. Vient alors la notion de l'autre : car c'est le miroir de notre existence. Et

c'est donc le « pour-autrui » qui a, dans l'existentialisme sartrien, son caractère d'humanisme, bien avant celui d'athéisme.

### Concept et idéal

Au passage, il faut noter que l'existentialisme de Sartre s'oppose à deux grands courants traditionnels de la philosophie : à savoir l'idéalisme et le matérialisme. Et se base plutôt sur la phénoménologie et le marxisme. A cela s'ajoute la définition de l'homme par la conscience, puisque le fondement original de l'existentialisme se trouve dans la distinction entre l'être « en-soi » et celui du « pour-soi ».

L'« en-soi » désigne ce qui est totalement soumis à la contingence, c'est la caractéristique de toute réalité extérieure à la conscience et, par conséquent, c'est une existence passive qui l'assimile à l'essence.

Le « pour-soi » désigne l'être de l'homme qui est pourvu d'une conscience : son principal attribut est une liberté absolue car sa conscience peut se saisir elle-même. Il n'y a pas d'essence humaine antérieure à l'existence de l'homme : l'être humain existe tout d'abord et se définit ensuite par rapport aux actions qu'il a posées. Le « pour-soi » est alors assimilé à l'existence.

Dès lors, on arrive à saisir totalement l'authenticité du concept sartrien à travers une formule très simple : « l'existence précède l'essence ». Ce qui nous donne plus clairement : le « pour-soi » -qui est l'existence- précède l'« en-soi », qui est l'essence. Et cela n'est valable que pour l'homme qui n'est le produit de rien ni de personne.

L'être se tire du néant avec son « pour-soi », et devient alors totalement libre. Du vide absolu, il acquiert un « en-soi » qu'il a trouvé ou choisi dans ce qui l'entoure. Ainsi l'être est une liberté : un « pour-soi » s'engageant -par le choix et la responsabilité- dans un « en-soi » soumis à la contingence hors de la conscience.

## Spécificités sartriennes

Certes, de toutes les philosophies de l'histoire de l'humanité, l'existentialisme est la seule à être explicite et non dogmatique ou hermétique. Cette particularité est nettement plus perceptible chez Sartre : l'on se souvient encore de cette célèbre conférence du 29 octobre 1945 intitulée, l'Existentialisme est un humanisme. Mais nous devons encore plus nous approfondir dans la distinction de ses deux attributs pour leur importance en tant que piliers du grand édifice qui est l'existentialisme dans son sens le plus large, et surtout le plus édifiant dans la mesure où Sartre l'a illustré.

En effet, l'essence d'une chose peut se définir à travers un schéma, un canevas ou encore un concept : l'essence d'une automobile correspond à l'idée générale qu'on a tous de cette objet, indépendamment de sa couleur et de sa largeur. Dès lors, on estime que l'absence de cette chose -« en-soi »- précède son existence. Alors qu'une telle façon de faire ne peut pas rendre compte de ce qu'est l'homme. Puisqu'il n'y a pas d'essence humaine antérieure à l'homme. Celui-ci existe d'abord et se définit après par rapport aux actions qu'il a posées.

Ainsi l'être se définit par les actions produites plutôt que par des idées ou des croyances. Tout comme il se définit par sa conscience : celle-ci est nécessairement conscience de toute chose. Et c'est l'idée d'« intentionnalité » exprimée par Husserl. On ne peut pas s'empêcher de constater que l'homme est fondamentalement ouvert sur le monde : il est « incomplet », « tourné vers » l'extérieur. C'est un existant, projeté hors de soi : il y a en lui un néant, un « trou dans l'être » susceptible de recevoir les objets du monde. Puisque l'« en-soi » est caractéristique de toute chose et que le « pour-soi », l'être de l'homme pourvu d'une conscience, fait de lui un être tout à fait particulier : donc l'être se

distingue des choses.

## La création et l'œuvre

La focalisation sur la perspective de l'acteur individuel contribue également à renforcer la méfiance des existentialistes à l'égard de tout système de pensée. Ils soulignent que l'expérience personnelle, réglée sur ses propres convictions, est essentielle dans la quête de la vérité. Tout comme ils accordent une importance capitale à l'engagement personnel et passionné dans la recherche du bien et de la vérité. Chez Sartre, toute vérité et toute action impliquent un humain et une subjectivité humaine. Pour lui, « l'homme est condamné à être libre. »

Et le fait même de ne pas s'engager, c'est en soi une forme d'engagement dont on en est responsable. Et puis Dieu n'existe pas ou tout de même « s'il existait cela ne changerait rien. » De là, l'homme apparaît comme la seule et l'unique source de valeur et de moralité ; il est donc condamné à inventer sa propre morale.

Ainsi se fortifie et se solidifie l'existentialisme singulier de Sartre : par une déclaration d'athéisme dont le point de départ nous fournit la conviction radicale et absolue de l'inexistence de Dieu. Puisque pour Sartre, nulle divinité a pu créer l'homme ; aucune force suprême ne peut nous sauver de la souffrance et de l'aliénation.

Alors aucun au-delà non plus pour justifier quelque vérité ou bien que ce soit. Totalement délaissé, l'homme est absolument responsable de son devenir, chaque choix qu'il accomplit lui appartient en propre vue qu'il n'y a pas de Dieu. D'où que l'existence se déroule en une succession de choix libres qui ne sont jamais entièrement justifiables. Pour Sartre, l'existence humaine est une « futile passion » et que, selon lui, l'homme est impossible.

## L'univers de l'être

Sachant que la philosophie de l'être –la seule de ce genre- met l'accent sur la liberté, le choix et la responsabilité de l'homme qui doit bâtir son existence sur un fondement rationnel, demeure aujourd'hui encore d'actualité et nécessaire. Cette pensée s'épanouit profondément en France grâce à Sartre qui en a fait fondamentalement un mode de vie dont l'être use par le biais de la condition humaine –la naissance, la société, le travail et la mort- qui le met en situation : l'homme dans le monde.

L'humain en situation dans des conditions aussi proche que possible de la réalité par l'intermédiaire d'une action. C'est ainsi que la pensée sartrienne fut appelée à reconnaître un retentissement international dû à la clarté et à la limpidité de ses principes. Et revenant plus en amont sur ces derniers dont l'un des principaux demeurent la contingence de l'être : le monde est absurde, sans raison et l'être est « en trop », il existe simplement, sans fondement, puisque les choses et les hommes existent de fait et non de droit : et c'est la « nausée ».

Chez Sartre, ce terme de « nausée » désigne l'état d'esprit d'un individu qui prend conscience de la pure contingence de l'univers. Quant au terme d'« angoisse », il est employé pour qualifier la conscience de la totale liberté de choix à laquelle se confronte à tout instant l'homme. Encore faut-il que l'absurde, chez les existentialistes, se caractérise par l'absence de sens préétabli ou de finalité donnée. C'est donc l'absurdité du monde et de la condition humaine, qui n'apparaît justifiée par rien. La conscience de l'absurde est donc au cœur de l'existentialisme sartrien qui en explore les dimensions éthiques et esthétiques de cette vision du monde.

## L'être en action

Et pour mieux illustrer ce concept de la contingence de l'être, un extrait de La Nausée peut nous éclairer amplement :

L'essentiel c'est la contingence. Je veux dire que, par définition, l'existence n'est pas la nécessité. Exister, c'est « être là », simplement ; les existants apparaissent, se laissent « raconter », mais on ne peut jamais les « déduire ». Il y a des gens, je crois, qui ont compris ça. Seulement ils ont essayé de surmonter cette contingence en inventant un être nécessaire et cause de soi. Or, aucun être nécessaire ne peut expliquer l'existence : la contingence n'est pas un faux semblant, une apparence qu'on peut dissiper ; c'est l'absolu, par conséquent la gratuité parfaite. (Sartre, 1983 : 184-185).

Aussi pour René-Marill Albérès : « C'est par une sorte de réduction à l'absolu que M. Sartre prétend faire apparaître le destin de l'homme chez des êtres qui le rejettent. » (Albérès, 1964 : 9).

Un autre grand principe de la philosophie de l'être se trouve dans le fait que l'homme est défini par la conscience : le « pour-soi » s'oppose à l'« en-soi » et toute conscience est forcément conscience de quelque chose. Apparaît alors l'idée d'« intentionnalité » reprise par Husserl. Par conséquent, l'être est fondamentalement ouvert sur le monde.

La conscience est ce qui ne coïncide jamais avec soi-même, ce qui est puissance de néantisation –de négation, d'action- grâce à l'imagination : elle peut penser ce qui n'est pas. La conscience rend donc le projet possible. Pour Sartre : « Si je m'examine sans préjugés, je m'apercevrai que j'opère spontanément la discrimination entre l'existence comme chose et l'existence comme image... La reconnaissance de l'image comme telle est une donnée immédiate du sens intime. » (Sartre, 1994 : 3).

## Liberté et existence

L'homme est absolument libre : il n'est rien d'autre que ce qu'il fait de sa vie, il est un « Projet ». L'existence précède l'essence : il n'y a pas d'essence prédéterminée, l'essence est librement choisie par l'existant. Et puis Dieu n'existe pas ou du moins « s'il existait, cela ne changerait rien », puisque l'homme est la seule et unique source de valeurs et de moralité. Il est condamné non seulement à être libre, mais aussi à inventer sa propre morale. Dans l'Étre et le Néant, Sartre affirme que : « Dieu, valeur et but suprême de la transcendance, représente la limite permanente à partir de laquelle l'homme se fait annoncer ce qu'il est. » (Sartre, 1943 : 653).

Tout à fait, il faut dire que la transcendance, en phénoménologie, se définit à travers le processus par lequel la conscience, comme conscience de quelque chose, se dépasse elle-même vers l'objet transcendant et dont l'« ego transcendantal », chez Husserl, se présente en moi pur, voire un sujet ultime atteint au terme de la réduction eidétique. Dans son œuvre Esquisse d'une phénoménologie pure et d'une philosophie phénoménologique, Husserl précise que : « la phénoménologie commence, lorsque nous mettons hors de jeu la position générale d'existence qui appartient à l'essence de l'attitude. » (Husserl, 2006 : 56).

Mais au terme de l'existentialisme sartrien, on retrouve le refus de l'inconscient : ce concept freudien est remplacé par la notion de « mauvaise foi », c'est-à-dire que Sartre n'aime pas le mot « inconscient » - qui signifie, pour lui, le « non être » - et préfère utiliser une locution pour exprimer le même concept que celui utilisé par Freud. Donc, Sartre ne s'oppose pas du tout à la psychanalyse, c'est juste une question de mots et non pas de sens puisque lui-même crée la psychanalyse existentielle.

L'inconscient ne saurait amoindrir l'absolue liberté de l'homme. Celui-ci se meut à travers l'intersubjectivité : le sujet a tendance à faire d'autrui un objet et à se ressentir comme l'objet d'autrui.

Voici la présentation explicite de la philosophie de l'être que Sartre donne lors de sa célèbre conférence d'octobre 1945 :

Beaucoup pourront s'étonner de ce qu'on parle ici d'humanisme... Nous entendons par existentialisme une doctrine qui rend la vie humaine possible et qui, par ailleurs, déclare que toute vérité et toute action implique un milieu et une subjectivité humaine... L'existentialisme n'est pas autre chose qu'un effort pour tirer toutes les conséquences d'une position athée cohérente. Elle ne cherche pas à plonger l'homme dans le désespoir. Mais si l'on appelle, comme les chrétiens, désespoir toute attitude d'incroyance, elle part du désespoir originel. L'existentialisme n'est pas tellement un athéisme au sens où il s'épuiserait à démontrer que Dieu n'existe pas. Il déclare plutôt : même si Dieu existait, ça ne changerait rien ; voilà notre point de vue. Non pas que nous croyons que Dieu existe, mais nous pensons que le problème n'est pas celui de son existence ; il faut que l'homme se retrouve lui-même et se persuade que rien ne peut le sauver de lui-même, fût-ce une preuve valable de l'existence de Dieu. En ce sens, l'existentialisme est un optimisme, une doctrine d'action. (Sartre, 1999 : 23, 77-78).

Dès lors, la philosophie de l'être, chez Sartre, s'accompagne d'un athéisme plutôt optimiste affirmant en cours de chemin que l'être a besoin d'une base rationnelle à son existence. Ainsi Sartre accentue et hausse le ton avec la liberté, le choix et la responsabilité de l'engagement existentiel.

Ayant pris racines à travers les pensées de Kierkegaard, Husserl ou encore Heidegger, l'existentialisme athée de Sartre se veut être une

« philosophie de l'action », munie d' « une morale de la liberté » et qui plonge dans « une doctrine de l'engagement ». Sartre est le concepteur d'une pensée réaliste impliquant l'humain dans toute action et dans tout milieu qui mène à une vérité. Ce qui est normal, puisque tous les aspects de cette doctrine se rapportent à l'être humain et à ses facultés de prendre conscience de sa situation.

Et puis voilà l'homme vivant en situation, entouré d'autrui qui lui reflète sa propre existence absurde et contingente. Simone de Beauvoir rapporte une déclaration de Sartre en ces termes :

Toute action comporte une partie d'habitudes, d'idées reçues, de symboles, et d'autre part il y a quelque chose qui vient du plus profond de nous-mêmes et qui est un rapport à notre liberté première. (Beauvoir, 1981 : 446).

Enfin, elle nous livre, dans la Forcé de l'âge, la première rencontre de Sartre avec la phénoménologie :

Sartre se rendait compte que, pour organiser avec cohérence les idées qui divisaient, il avait besoin de secours. Les premières traductions de Kierkegaard parurent à cette époque : rien ne nous incitait à les lire et nous les ignorâmes. En revanche, Sartre fut vivement alléché par ce qu'il entendit dire de la phénoménologie allemande. Raymond Aron passait l'année à l'Institut français de Berlin et, tout en préparant une thèse sur l'histoire, il étudiait Husserl. Quand il vint à Paris, il en parla à Sartre. Nous passâmes ensemble une soirée au Bec de Gaz, rue Montparnasse : nous commandâmes la spécialité de la maison : des cocktails à l'abricot. Aron désigna son verre : « tu vois, mon petit camarade, si tu es phénoménologue, tu peux parler de ce cocktail, et c'est de la philosophie ». Sartre en pâlit d'émotion, ou presque ; c'était exactement ce qu'il souhaitait depuis des années : parler des choses, telles qu'il les

touchait, et que ce fût de la philosophie. Aron le convainquit que la phénoménologie répondait exactement à ses préoccupations : dépasser l'opposition de l'idéalisme et du réalisme, affirmer à la fois la souveraineté de la conscience et la présence du monde, tel qu'il se donne à nous. Il acheta, boulevard Saint-Michel, l'ouvrage de Levinas sur Husserl, et il était si pressé de se renseigner que, tout en marchant, il feuilletait le livre dont il n'avait même pas coupé les pages... Sartre décida de l'étudier sérieusement et, à l'instigation d'Aron, il fit les démarches nécessaires pour prendre l'année suivante, à l'Institut français de Berlin, la succession de son petit camarade. (Beauvoir, 1960 : 141-142).

### Conclusion

Voilà comment naquit la philosophie de Sartre : une pensée sur l'existence de l'être basée sur des principes de liberté, de contingence ou encore d'athéisme. En définitive, l'être est à la croisée des chemins de la liberté individuelle. Le sujet humain est un surgissement dans le monde. Dans cette existence injustifiée, l'être est tout entier et délaissé. Il n'a d'autre soutien que lui-même, aucune voie que celle qu'il trace par lui-même. Totalement libre et responsable de ses actes, ainsi se chemine et s'édifie en même temps que se consolide la philosophie de l'être : de la perspective existentielle, nous aboutissons à cet humanisme de l'existentialisme sartrien, autrement dit la vérité et la clairvoyance du sartrisme : l'athéisme.

## Bibliographie

- ALBERES RENE-MARILL, JEAN-PAUL SARTRE, PARIS, EDITIONS UNIVERSITAIRES, 1964.
- BARBARAS RENAUD (DIR.), SARTRE : DESIR ET LIBERTE, P.U.F, COLL. « DEBATS PHILOSOPHIQUES », 2005.
- BEAUVOIR SIMONE DE, LA CEREMONIE DES ADIEUX SUIVIE DES ENTRETIENS AVEC JEAN-PAUL SARTRE, GALLIMARD, 1981.
- BERTHOLET DENIS, SARTRE, PERRIN, COLL. « TEMPUS », 2005.
- CORMANN GREGORY ET SIMONT JULIETTE (DIR.), SARTRE ET LA PHILOSOPHIE FRANÇAISE, OUSIA, BRUXELLES, 2009.
- HUSSERL EDMUND, IDEES DIRECTRICES POUR UNE PHENOMENOLOGIE PURE ET D'UNE PHILOSOPHIE PHENOMENOLOGIQUE, GALLIMARD, COLL. « TEL », 2006.
- KAIL MICHEL, JEAN-PAUL SARTRE : CONSCIENCE ET SUBJECTIVITE, SCEREN-C.N.D.P, COLL. « PHILOSOPHIE EN COURS », 2011.
- KREMER-MARIETTI ANGELE, JEAN-PAUL SARTRE ET LE DESIR D'ÊTRE, L'HARMATTAN, 2005.
- LIPOVETSKY GILLES, L'ÈRE DU VIDE, ESSAIS SUR L'INDIVIDUALISME CONTEMPORAIN, FOLIO, 1993.
- MOLNAR THOMAS, SARTRE, PHILOSOPHE DE LA CONTESTATION, PARIS, LA TABLE RONDE, 1969.
- NOUDELMMANN FRANÇOIS ET PHILIPPE GILLES (DIR.), DICTIONNAIRE SARTRE, H. CHAMPION, COLL. « DICTIONNAIRES ET REFERENCES », PARIS, 2004.
- PEPIN CHARLES, LES PHILOSOPHES SUR LE DIVAN : QUAND FREUD RENCONTRE PLATON, KANT ET SARTRE, ED. FLAMMARION, PARIS, 2008.
- RENAUT ALAIN, SARTRE, LE DERNIER PHILOSOPHE, GRASSET, 1993.
- ROYLE PETER, L'HOMME ET LE NEANT CHEZ JEAN-PAUL SARTRE, PRESSES UNIVERSITAIRES DE LAVAL, QUEBEC, 2005.
- SARTRE JEAN-PAUL, LES MOTS, GALLIMARD, COLL. « FOLIO », 2005.
- LA NAUSEE, GALLIMARD, COLL. « FOLIO », 2009.
- L'ÊTRE ET LE NEANT, GALLIMARD, COLL. « FOLIO », 2010.
- SEEL GERHARD, LA DIALECTIQUE DE SARTRE, LAUSANNE, L'ÂGE D'HOMME (ED.), COLLECTION « RAISON DIALECTIQUE », 1995.
- SIRINELLI JEAN-FRANÇOIS, SARTRE ET ARON. DEUX INTELLECTUELS DANS LE SIECLE, FAYARD, PARIS, 1995.
- VARET GILBERT, L'ONTOLOGIE DE SARTRE, PARIS, PRESSES UNIVERSITAIRES, 1948.
- WALLET JEAN-WILLIAM, SARTRE : LE PHILOSOPHE, L'INTELLECTUEL ET LA POLITIQUE, L'HARMATTAN, 2006.